

**PEINES DE COEUR D'UNE
CHATTE FRANÇAISE**

texte de **René de Ceccatty** *et* **Alfredo Arias**

d'après la nouvelle de **PJ. Stahl**

mise en scène

Alfredo Arias et Marilù Marini

Célestins, Théâtre de Lyon

18 janvier - 9 février 2001

PEINES DE COEUR D'UNE CHATTE FRANÇAISE

texte de **Alfredo Arias** et **René de Ceccatty**
d'après la nouvelle de **PJ. Stahl**

<i>Mise en scène</i>	Alfredo Arias Marilù Marini
<i>Assistante</i>	Maria-Antonia Pingitore
<i>Décor</i>	Roberto Plate
<i>Costumes</i>	Chloé Obolensky
<i>Assistante</i>	Kathy Lebrun
<i>Masques</i>	Erhard Stiefel
<i>Musique</i>	Arturo Anecchino
<i>Coordination musicale</i>	Luigi di Filippi
<i>Lumière</i>	Pascal Chassan Jacques Rouveyrollis
<i>Son</i>	Dominique Chalhoub
<i>Assistante</i>	Marine Ballestra
<i>Accessoires</i>	Larry Hager
<i>Coach</i>	Nita Klein

avec l'Orchestre national de Lyon
dirigé par **Graziella Contratto**
4 violons, 1 alto, 1 violoncelle, 1 contrebasse
1 flûte, 1 clarinette, 1 basson, 1 trompette, 1 cor, 1 trombone
piano, harpe, accordéon, percussions

avec,

<i>Minette</i>	Gaia Aprea
<i>La Maîtresse, la Chienne, Chin-Fu</i>	Laure Balon
<i>Victor, le Grillon, Puck</i>	Laurent Ban
<i>Beauty, la Cigogne, Lili</i>	Gabrielle Godart
<i>Brisquet, le Médecin, le Coucou</i>	Antonio Interlandi
<i>Miranda, le canard</i>	Murielle Lantignac
<i>La Mère, Cocotte, la Cochonne</i>	Solange Milhaud
<i>Lady, Baby-Diamond</i>	Ariane Pirie
<i>Bébé, le Rat</i>	Emmanuelle Rivière
<i>Fanfounet, Balzac, Jinsky, le directeur du théâtre chinois, le Hérisson, l'Eléphant</i>	Vartoch'
<i>Cornélia</i>	Debora Zuin

D U R E E D U S P E C T A C L E : 2 H A V E C E N T R A C T E

" M o l i è r e " 2 0 0 0
du **Meilleur Spectacle Musical**
& des **Meilleurs Costumes**

Célestins, Théâtre de Lyon
18 janvier - 9 février 2001

Sommaire

Un spectacle musical empreint d'humour, de féerie et de magie	3
Le récit d'une aventure	4
Peines de cœur d'une chatte française	6
Extrait	9
Les échos de la presse	14
L'Orchestre National de Lyon et Graziella Contratto	15
Alfredo Arias <i>texte et mise en scène</i> et René de Ceccatty <i>texte</i>	16
Marilù Marini, <i>mise en scène</i> et Roberto Plate, <i>décor</i>	17
Chloé Obolensky, <i>costumes</i> , Erhard Stiefel, <i>masques</i> et Arturo Anneschino, <i>musique</i>	18

*Mon Dieu,
que les chattes sont bêtes !
La bêtise, c'est de croire à la sagesse,
Beaucoup plus que de faire des folies.
Tu ne savais donc pas
Que la vie n'apprend rien :
Pas plus aux chattes qu'aux femmes,
Pas plus aux chats qu'aux hommes
Ni le malheur,
Ni le bonheur,
Prends ma main
Il n'y a pas d'aujourd'hui sans lendemain.*

*Ne me dis pas ça.
Tu me donnes envie de pleurer.*

*De ce côté-ci, on ne pleure pas.
Mais on a de bons souvenirs.*

*De ce côté-ci, on ne pleure pas
Mais on a de bons souvenirs.
Mon Dieu que nous sommes bêtes,
Quand nous croyons que nos rêves
Peuvent vivre ailleurs que dans nos têtes !*

1ère PARTIE

Les illusions de Minette

Minette et le portrait de Beauty

Un triste grenier

Sur les toits de Paris

Le café au lait

Cartes et lumières

La fête et la couronne

Boudoir d'amour

2ème PARTIE

Le théâtre de l'amour

Une robe en papier

Loin de la Suisse, le retour de la maîtresse

La boutique à rêves

Les larmes amères de Rose Mika

Coup de feu dans le cirque chinois

Le tour de passe-passe de Monsieur de Balzac

Du rire aux larmes

Masques

Peines de cœur d'une chatte anglaise

Les mémoires

Le poison

Les eaux de la Seine

Finale

Un spectacle musical empreint d'humour, de féerie et de magie...

Minette vit dans un pauvre grenier avec sa mère et sa sœur Bébé. Après une dispute, elle s'enfuit sur les toits de Paris et rencontre le beau Brisquet qui l'introduit auprès de l'Ambassadrice d'Angleterre. Minette découvre le grand monde et l'amour, ses illusions et ses désillusions.

A partir de ce charmant conte écrit par l'éditeur du XIXème siècle Hetzel pour l'illustrateur Grandville, Alfredo Arias et René de Ceccatty ont construit un spectacle musical, empreint d'humour, de féerie et de magie, où tous les personnages sont des animaux chats, souris, lionne, loup, dinde, tigre, corneille, éléphant, canard, poule, chiens...

Erhard Stiefel, spécialiste mondial du masque nô et de tous les masques traditionnels, a moulé pour chaque comédien-chanteur, le visage animal approprié. La musique originale a été confiée au compositeur italien Arturo Annechino qui a écrit plus de trente chansons en collaboration avec les auteurs.

Vingt ans après le triomphe de *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, incarnée par Marilù Marini qui le seconde ici dans la mise en scène, Alfredo Arias revisite, avec de nouveaux personnages et une nouvelle histoire qui réserve bien des surprises et des clins d'oeil au théâtre, l'univers merveilleux des animaux qui parlent, philosophent, séduisent, aiment, souffrent, rient et chantent.

Le récit d'une aventure

Lorsque René de Ceccatty et moi, avons décidé d'écrire une comédie musicale avec masques, à partir d'un conte de P.J. Stahl, *Les Peines de cœur d'une chatte française*, nous savions que nous nous lançions dans une grande aventure. Le succès des *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, que j'avais écrit avec Geneviève Serreau et créé en 1977, avait déjà conduit le groupe TSE dans le monde entier, pendant plusieurs années.

Renouveler ou prolonger ce rêve, vingt ans plus tard, allait réclamer beaucoup d'énergie et d'invention. Le spectacle d'il y a vingt ans, était inspiré d'un conte de Balzac, illustré par un fantastique dessinateur, Grandville. Nous avons recréé visuellement et dramatiquement l'univers de fantaisie, d'humour et de passion du grand écrivain et de son illustrateur. Il y avait, dans le même album de Grandville, un autre conte, écrit par l'éditeur lui-même, Hetzel, qui sous le nom de P.J. Stahl était connu comme auteur de romans pour enfants. Cette histoire, poétique et farfelue, reprenait le même héros (le chat Brisquet) et racontait sa «véritable» histoire, avant que Balzac ne s'en empare. Avec une imagination débridée, Stahl racontait comment Balzac avait écrit son conte pour sauver la vie de Brisquet et le faire échapper à la police.

Brisquet, en effet, poète de l'Ambassade d'Angleterre, tombe tout d'abord amoureux de Minette, pauvre chatte partie seule à la découverte du monde et devenue la coqueluche des salons, avant qu'il ne l'abandonne pour la fascinante chatte chinoise Chin-Fu. Pour conquérir Chin-Fu, Brisquet assassine son maître, le directeur du théâtre chinois. Les désillusions de Minette, son ressort dans le drame, les infidélités de Brisquet, la futilité du monde des salons, les mystères du théâtre : autant de thèmes susceptibles de nous faire rêver.

Pour réaliser ce rêve, il nous fallait un artiste qui crée la magie des masques des animaux : nous l'avons trouvé en la personne d'Erhard Stiefel, spécialiste mondial du masque nô. Il nous fallait des costumes : Chloé Obolensky nous a permis d'habiller merveilleusement ces créatures fantastiques. Un décorateur capable de suggérer un lieu élégant et irréel : Roberto Plate. Il nous fallait des comédiens-chanteurs internationaux qui auraient la grâce suffisante pour incarner des animaux masqués et qui seraient à l'aise en français et en italien. Il fallait qu'ils acceptent de relever ce défi et s'impliquent très personnellement dans la création de leurs personnages que nous avons écrits pour eux. Nous les avons sélectionnés au cours de castings très attentifs, en France et en Italie.

René de Ceccatty a écrit avec moi le texte de la pièce et des chansons, travaillant en étroite collaboration avec le compositeur, spécialement pour les créateurs des rôles, au cours de longues séances à Paris et à Rome. Marilù Marini, qui avait été la Beauty des premières *Peines de cœur*, m'a aidé, grâce à son expérience de comédienne, à diriger les chanteurs dans leurs évolutions, leurs gestes charmeurs ou provocants, leurs déplacements, leurs expressions que voilaient les masques.

Le spectacle commença à Nantes, en octobre 1999 une carrière déjà longue en péripéties et en émerveillements, qui nous a conduits à Palerme, à Rome, à Bobigny (au Festival d'Automne), à Reims, à Turin, à Marseille, à Gênes : dans de nombreuses villes à travers la France et l'Italie, les comédiens passant d'une langue à l'autre, au gré de nos voyages. Parallèlement, à Barcelone, une deuxième troupe a proposé au Teatre Nacional de Catalunya la version catalane de la pièce, dans notre même mise en scène avec un orchestre en direct.

Une critique unanime et élogieuse, un public déjà très nombreux et très divers nous ont donc suivis dans notre pari de créer une rêverie musicale et masquée à partir de ce conte doux-amer illustré par un peintre pour qui les animaux peuvent être les messagers de la passion, de l'humour et du charme volatil des hommes. Un conte fait pour les grands et les petits.

Les "Molières" nous ont récompensés comme "*Meilleur Spectacle Musical*" et "*Meilleurs Costumes*". Et nous voici devant un public encore élargi, à travers toute la France et l'Italie. Venise même, présente dans une courte scène du spectacle, nous fait la faveur de nous inviter au prestigieux Teatro Goldoni. De nombreux théâtres nous accueillent cette saison : Thionville, Saint-Médard en Jalles, Chateauroux, Orléans, Compiègne, Noisy le Grand, Montpellier, Saint-Brieuc, Mulhouse, Ferrara et Rome en Italie. Dans certains d'entre eux, comme au Théâtre de Caen et aux Célestins, Théâtre de Lyon, nous avons la joie de bénéficier d'un orchestre vivant qui accompagne les chanteurs en direct et de faire partie de la saison lyrique. La saison prochaine nous permettra de présenter *Les Peines de cœur* à l'Opéra Comique avec, dans la fosse, les musiciens de l'orchestre.

Alfredo ARIAS

Peines de cœur d'une chatte française

L'éditeur Hetzel, en 1840, avait imaginé de demander à Grandville d'illustrer une série de fables destinées aux enfants mais aussi aux lecteurs adultes friands d'allégories politiques à peine déguisés. Il s'adressa à des écrivains prestigieux : de George Sand à Balzac, en passant par Alfred et Paul de Musset. La nouvelle de Balzac, les *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, obtint un tel succès qu'Hetzel lui-même, sous le nom de P.J. Stahl, écrivit *des Peines de cœur d'une chatte française*. L'ensemble fut publié en volume en 1842. L'histoire raconte les mésaventures de Minette qui, à la suite d'une dispute avec sa sœur Bébé, fuit le grenier où elles vivent avec leur mère. En chemin, sur les toits, elle rencontre Brisquet dont elle s'éprend et qui fait d'elle la reine du salon de l'Ambassadrice d'Angleterre, dont il est le poète officiel.

Malheureusement, Brisquet lui est infidèle. Il trahit Minette pour une chatte chinoise de passage à Paris. Il assassine le directeur du théâtre où se produit la chatte chinoise. Pour échapper à la police, il a l'idée d'aller voir Balzac et de lui demander d'écrire un livre racontant sa mort. Ce livre ne sera autre, précisément, que *Peines de cœur d'une chatte anglaise*. De son côté, désespérée, désenchantée, regrettant sa futilité, Minette dépérit, perd tout charme aux yeux de sa protectrice et, in extremis, retourne chez sa mère et sa sœur, qui, plus sage, a trouvé le bonheur.

A partir de cette trame, qui avait la grande originalité d'intégrer Balzac et ses peines anglaises, Alfredo Arias et René de Ceccatty ont écrit une pièce qui, étoffant chaque personnage, en fait apparaître plusieurs autres nouveaux, dans le même esprit merveilleux et humoristique.

La musique devant avoir une grande importance, ils ont, dès le départ, conçu des scènes musicales, avec le compositeur italien Arturo Annecchino. Et comme les précédentes *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, créées par la troupe TSE d'Alfredo Arias en 1977, le spectacle est interprété par des comédiens-chanteurs masqués. La fabrication des masques a été confiée à Erhard Stiefel, spécialiste mondial du nô et des masques de toutes origines.

Aux personnages de la nouvelle qui a servi de point de départ, ont été ajoutés de nombreux caractères fantasques. L'Ambassadrice d'Angleterre qui était à peine évoquée dans le conte devient ici la chienne Lady Baby-Diamond, figure centrale et délirante, avec sa secrétaire, également nouvelle, Cornélia, la corneille, diabolique et malheureuse et un loup-médecin sournois et criminel. Le valet Victor, lapin amoureux de Minette, souffre en silence avant de se déclarer et de sauver la petite chatte des griffes des méchants. La cour de l'Ambassade comporte de nombreux invités zoologiques, tous très pittoresques.

Et, du côté du pauvre grenier qu'a fui Minette, une série de personnages a été élaborée la maîtresse, Madame Léon, délirante, généreuse, inattendue. La mère de Minette devient ici une chatte populaire au franc-parler, frappée de cécité. Bébé, la sœur de Minette est fiancée à un agent de la paix, Fanfounet, le caniche héroïque. Et une certaine Miranda, souris philanthrope, subit quelques métamorphoses surprenantes. Entre la cruauté du luxe et les rêveries de la pauvreté, de poétiques figures habitent le demi-monde d'un café bohème et d'un théâtre chinois la "chatte de joie". Lily que délaisse le volage Brisquet, l'écervelée Cocotte, reine du café de la bohème, entourée de ses soupirants, la merveilleuse et frivole Chin-Fu, chanteuse chinoise qui fascine Brisquet et fait de lui un assassin. Enfin Balzac apparaît en personne, ainsi que le fabricant de masques, un ours russe nommé Jinsky.

C'est dans un esprit de fidélité à Grandville qu'a été construit le spectacle avec la scénographie de Roberto Plate et les costumes de Chloé Obolensky, collaborateurs de longue date d'Alfredo Arias, qui signe ici la mise en scène avec Marilú Marini, l'inoubliable Beauty des *Peines de cœur d'une chatte anglaise*. Et toute fantaisie nouvelle a été la bienvenue.

*"J'ai perdu la santé.
Mes poils ont perdu leur lustre,
mes griffes leurs pointes,
mes dents leur éclat,
mes moustaches leur grâce,
mais je retrouve peu à peu mes forces".*

Extrait

Imaginons dans le ravissant boudoir où se déroule la première page de notre histoire un observateur invisible et indiscret.

Il se glisserait derrière notre jeune héroïne, vêtue, avec le plus grand soin et le goût le plus raffiné, d'une robe à volants aux couleurs de ciel d'hiver sur un lac crépusculaire. Il regarderait par-dessus ses épaules enveloppées d'un châle des Indes à longues franges rouge sang. Et il lirait cette triste phrase : *"Je reviens de la mort. J'ai survécu à la pire des épreuves"*. Le même observateur contournerait alors le secrétaire, tenterait, toujours invisible, de contempler le visage de cette blonde, aux yeux assurément mélancoliques où perlent deux larmes. Une pour chaque œil doré, comme un éclat d'argent qui tremble avant de s'écraser sur la feuille. Pourquoi tant de désenchantement dans ce beau regard, Minette ? Car Minette est bien le nom de notre élégante chatte.

L'indiscret poursuivrait alors la lecture de la lettre fébrile que Minette, toujours secouée de sanglots, écrit.

"J'ai perdu la santé. Mes poils ont perdu leur lustre, mes griffes leurs pointes, mes dents leur éclat, mes moustaches leur grâce, mais je retrouve peu à peu mes forces".

Nous entrons dans le drame. Quelques flacons à moitié vides ou renversés, médicinales, sirops, potions, indiquent le drame, la maladie...

Minette se penche davantage sur son cahier, sans relâcher son attention, écrit, écrit aux seuls amis qui lui restent sur la Terre. Car le luxe de son environnement ne la rend pas moins seule.

"Vous comprendrez mes chers amis, que j'ai lieu, après tant de mésaventures et de désillusions, de considérer le monde d'un autre œil. Ce n'est certes pas une grande consolation, pour une chatte frivole telle que j'ai pu apparaître de loin, que d'accepter la résignation à l'erreur commise. Oui, j'ai agi avec peu de conscience. Je reconnais mon égoïsme, mais cela n'apaise pas ma douleur de m'être fourvoyée et de m'être précipitée dans un monde qui..."

Minette jette alors un regard épouvanté sur le décor qui l'entoure : un boudoir d'ambassade avec des rideaux de velours, des tableaux, des miroirs, des appliques de cuivre, des tapis, des guéridons et le portrait d'une autre chatte raffinée, celui de Beauty.

Beauty est aussi belle que Minette. Mais elle est, précisément, à l'apogée de sa beauté. Une beauté crâneuse, triomphante. Les poils nacrés de sa moustache se dressent au-dessous de son museau de rose. Un fin sourire s'y dessine et ses yeux d'un bleu aux profondeurs marines retiennent le regard des curieux qui s'y arrêtent.

Beauty est une séductrice : elle connaît

sa beauté, qui lui a joué des tours, mais dont, somme toute, elle demeure satisfaite. Beauty regarde sa cadette, Minette. Beauty sait sur notre amie des choses que nous ne savons pas encore. Car, ainsi postée dans son cadre, elle a assisté à des scènes qui, probablement, expliquent l'état de terrible abattement de l'envoûtante Minette.

Minette laisse un instant son écritoire, pour se lever et se contempler dans le miroir. Elle ne peut résister à un mouvement de coquetterie, mais se ravise. Elle ne se voit même plus à travers un rideau de larmes. La revoici secouée de sanglots, car sa mémoire paraît enflammée par les mots qu'elle écrit. Ainsi reprend-elle la phrase interrompue. La plume crisse sur le papier comme une griffe qui déchirerait la propre chair de Minette. Les mots, loin de panser sa blessure, l'avivent.

"... n'était pas fait pour moi. Les flatteries n'ont qu'un temps. Celui du pouvoir dans lequel on croit tenir autrui sur une illusion. Je ne suis pas la reine de beauté de l'ambassadrice d'Angleterre en France. Je l'ai été. Vous savez maintenant quel sort atroce m'est réservé. L'époque a tourné. Minette, aimables lecteurs, a dû apprendre la loi du temps, non son poids mais sa légèreté, la fragilité du bonheur, l'éphémère de l'amour. Pourquoi ai-je écouté les vaines promesses d'un cœur volage ? Mais il fallait que la raison enfin l'emportât..."

Minette cache alors sa tête aux épaisses boucles blondes entre ses pattes, n'ayant plus la force de se relire.

Puis elle se tourne vers le portrait de Beauty. Beauty est, comme toujours, ravie qu'on la regarde. Sentant que Minette fait appel à sa sagesse et à son expérience, elle s'anime. Oui, ses yeux tournent dans leurs orbites, son museau se fronce, la pointe rose de sa langue pointe entre les perles de ses dents, elle ne peut réprimer un sourire d'enchantement. Elle va parler, elle parle, sentencieuse, désabusée, assurée, comme toujours.

**Les oreilles de Minette vont et viennent.
Elle est médusée. Elle n'a pas la berlue.
Non seulement le portrait remue mais il parle.**

Beauty avance ses jolies pattes blanches et prend appui sur le rebord du cadre. "Plaît-il ?" murmure Minette en s'avançant vers Beauty, qui penche la tête de côté, d'un geste familier auquel, par expérience, elle sait que nul ne résiste.

— Je dis: "Bof, la raison !" répète Beauty. "On s'en lasse".

Quoi, s'étonne Minette dans son for intérieur, elle, Beauty, qui a payé si cher ses folies, mettrait-elle en doute la souveraineté de la raison et la sécurité qu'elle apporte ? Mais Minette se tient sur ses gardes, car elle sait que le désabusement des chattes trompées est mauvais conseiller. Quelle horreur ! frémit Minette, en resserrant son châle sur sa poitrine. Aucun malheur ne servirait d'exemple ? A quoi bon souffrir si l'on n'en tire pas de leçon ! Voyant Minette muette, Beauty hausse les épaules.

**"Les chattes sont faites pour charmer,
être charmées,
se tromper, se repentir
et recommencer.
- Je ne sais pas"**

chuchote Minette, dont les poils sur les joues sont encore humectés de larmes.

Comment s'étonner que ces deux éblouissantes créatures félines aient des opinions divergentes ? Car l'une est en chair et en os, Minette. Elle souffre. Elle a un père et une mère. Le cas de la seconde, Beauty, est sensiblement différent. Beauty, si vraie dans son cadre, si belle et sensuelle, si vive, est faite de papier et d'encre. Hé oui ! Beauty est fille de l'art, fille de la littérature. Elle n'a ni père, ni mère, mais, comment pourrait-on dire ? un père-mère. Nous allons bientôt raconter comment une telle chose est possible. A vrai dire, si Minette et Beauty se ressemblent beaucoup et ont en commun d'avoir été séduites et abandonnées, elles ont, chacune à sa manière, l'impression d'avoir vécu un rêve. L'une, Beauty, si vivante, dans son cadre, a vécu dans le conte d'un grand écrivain et l'autre, Minette, au moment où cette histoire commence a vécu son rêve... dans la réalité.

**Quel rêve ?
Celui de rencontrer le chat de leur vie.**

Mais, le problème,

c'est que ce chat était le même.

Beauty a acquis par ses malheurs, une grande gloire. Elle a écrit ses mémoires, avec l'aide de ce M. de Balzac auquel elle doit le jour. Et Minette s'est mise en tête de l'imiter. Elle pense que si l'on a beaucoup souffert d'amour, il convient de prévenir les autres chattes de se garder des passions inconsidérées. Mais comme Beauty, Minette sait bien qu'aucun avertissement ne sera assez convaincant pour dissuader les chattes de continuer à suivre le chat de leur cœur.

Minette est extrêmement jalouse du destin de Beauty, car la célébrité de Beauty est allée jusque sur les planches.

Parfaitement, Beauty a joué sa vie au théâtre. Non seulement elle a publié ses Mémoires avec l'aide de M. de Balzac, mais elle, elle-même, Beauty, est allée sur scène jouer le mélodrame de sa vie. Minette voudrait être tout à fait pareille à Beauty, elle voudrait que son destin frappe les humains, comme celui de Beauty a touché son cœur de chatte.

Lorsque Minette fait part à Beauty de son projet, cette dernière ne peut réprimer une mimique de satisfaction. Elle est flattée, mais elle craint aussi que la jeune et candide Minette n'ait retenu que la mauvaise part de son histoire. Ou plutôt la part la plus séduisante, la plus dangereuse : le goût de la révolte.

De la liberté.

Mais elle s'y résout, sachant qu'on ne peut changer la nature des chattes. Les humains craignent la liberté. Les chattes jamais.

- "Malgré toutes nos différences, nous sommes chattes, conclut Beauty en rentrant dans son cadre.

- Différences ?" s'étonne Minette.

Beauty laisserait-elle entendre que Minette est pauvre, contrairement à elle ? Mais Beauty veut simplement dire qu'elle est une chatte anglaise et que Minette est Française. De son côté de la Manche, les chattes, quand elles souffrent, aiment en stratèges. Tandis que les Françaises. Comme ne l'a que trop montré Minette, se jettent pattes en avant dans la tourmente de la vie.

Il suffit de regarder l'état dans lequel la pauvre Minette s'est mise. Minette voulait changer la vie, Beauty voulait changer l'amour. Et Beauty a l'impression d'avoir survécu à l'amour, non? Cette idée fait miauler Beauty de rire.

"Ne te moque pas de moi, Beauty ! proteste Minette. Peut-être que les humains finiront par se moquer de nous... et l'on dira partout aux chatonnes : *"si vous n'êtes pas sages, c'est la triste destinée de Beauty et Minette qui vous attend"*. Loin d'être les modèles que nous croyions être, nous serons l'image même de l'égarement !"

"Prends ma main, dit Beauty. Il n'y a pas d'aujourd'hui sans lendemain. Je ne permettrai pas que tu désespères : les anciennes leçons sont les plus sûres ! Prête-moi ta main, répond la jeune Minette.

Prête-moi ta sagesse". Et elles entonnent enfin un duo mélancolique :

**Mon Dieu,
que les chattes sont bêtes !
La bêtise, c'est de croire à la sagesse,
Beaucoup plus que de faire des folies...**

L'orchestre national de Lyon

L'Orchestre national de Lyon et les Célestins, Théâtre de Lyon entament, pour la première fois cette saison, une collaboration qui, résultant d'une volonté commune, verra le jour à travers différents projets artistiques.

Toutes les représentations aux Célestins des "Peines de cœur d'une chatte française" seront accompagnées en direct par un ensemble instrumental issu de l'Orchestre national de Lyon. Dix-sept musiciens prendront part à cette comédie musicale pour interpréter la musique d'Arturo Anecchino.

En janvier 2001, les Célestins, Théâtre de Lyon et l'Orchestre national de Lyon s'associeront à nouveau pour trois autres rendez-vous : des concerts de musique de chambre et des mises en espace d'œuvres musicales, les dimanches matin à 11 h les 14, 21 et 28 janvier aux Célestins.

Graziella Contratto

Chef résident de l'Orchestre national de Lyon

Née en 1966, elle étudie le piano aux conservatoires de Lucerne et de Winterthur puis la théorie musicale et la direction à Zurich et à Bâle avec Manfred Honeck, Horst Stein et Ralf Weikert. Elle se perfectionne en piano auprès de Homero Francesch, Malcolm Frager, Leon Fleisher.

Elle remporte plusieurs prix dont le Prix Walter-Strebi de Lucerne, le Prix Piano 80. En 1991, le Musarion Trio dont elle fait partie est lauréat du concours Migros de la musique de chambre.

En tant que chef et corépétitrice, elle collabore avec divers orchestres tels que les Orchestres symphoniques de Bâle et de la radio de Bâle, l'Orchestre Académique de Zurich, l'Orchestre philharmonique national de Hongrie du nord...

Depuis 1998, elle est l'assistante de Claudio Abbado auprès de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. A l'automne 1999, elle devient chef permanent de la Gustav Mahler Akademie, récemment fondée par Claudio Abbado à Bolzano.

Eté 2000, elle sera assistante musicale de la nouvelle mise en scène de "Cosi fan tutte", présentée par l'Orchestre philharmonique de Vienne, sous la direction de L. Zagrosek, au Festival de Salzbourg. A la rentrée prochaine, elle assurera le poste de chef résident de l'Orchestre national de Lyon et encadrera, comme chef et directeur artistique, les orchestres de jeunes de l'Auditorium de Lyon.

Alfredo Arias

Texte et mise en scène

Il crée son premier spectacle "Dracula" à Buenos Aires où il est né. Il s'installe à Paris avec sa troupe théâtrale TSE en 1969. Dès lors, ses créations imposent l'originalité de son théâtre avec "Eva Peron" de Copi, l'"Histoire du Théâtre", "Luxe", "Peines de coeur d'une chatte anglaise", "Sortilège", "Famille d'artistes" ... mais aussi des classiques : Goldoni, Marivaux, Shakespeare, Maeterlinck, Mérimée, Valle-Inclan...

Il obtient avec sa comédie "Mortadela" le "Molière" du Meilleur Spectacle Musical 1993. Il monte ensuite une revue pour les Folies Bergère "Fou des Folies", un one-woman-show pour Marilù Marini "Nini", puis en 1995 "Faust Argentin", en 1998 "Aimer sa mère". En janvier 1999 il interprète "Le Frigo" et "La Femme assise" de Copi, (avec Marilù Marini) au Théâtre National de Chaillot.

Auteur de deux films, metteur en scène d'opéra, il a monté entre autres "La Veuve joyeuse", "Les Contes d'Hoffmann", "Les Mamelles de Tirésias", "Les Indes galantes", "The Rake's Progress" Il vient de présenter en juin 1999 "Le Barbier de Séville" à la Scala de Milan.

Il a publié ses mémoires imaginaires "Folies fantômes" (Seuil 1997).

René de Ceccatty

Texte

Romancier, critique littéraire au "Monde des livres", traducteur d'italien et de japonais, il a publié aux éditions La Différence "Personnes et personnages", "Jardins et rues des capitales", "Esther", "Mille ans de littérature japonaise (avec Ryôji Nakamura), chez Denoël "L'extrémité du monde"...

Sa collaboration avec Alfredo Arias a commencé en 1992 avec "Mortadela" et s'est poursuivie avec "Fou des Folies", l'adaptation de "Cachafaz" de Copi, la création de "Nini", de "Faust Argentin", d'"Aimer sa mère".

Marilù Marini

Mise en scène

Argentine, Marilù Marini débute comme danseuse. Son goût pour une danse imprégnée de théâtralité la pousse naturellement à devenir comédienne.

A Buenos Aires, elle joue avec Alfredo Arias et participe à la fondation du Groupe TSE, elle fait la création de "Madame Marguerite" de Roberto Athayde. C'est avec "24 heures" d'Alfredo Arias qu'elle fait ses débuts à Paris. Par la suite elle fait partie de toutes les créations du Groupe TSE. C'est elle l'inoubliable chatte blanche, héroïne des "Peines de cœur d'une chatte anglaise".

Elle vient d'interpréter au Théâtre National de Chaillot deux pièces de Copi "Le Frigo" et "La Femme assise".

Au cinéma elle a travaillé avec Daniel Schmid, Ariane Mnouchkine, Hugo Santiago, Michel Soutter, Alfredo Arias et Virginie Thévenet.

Roberto Plate

Décor

Après cinq années passées à l'Académie des Beaux-arts de Munich, Roberto Plate participe à de nombreuses expositions et obtient de nombreux prix à Buenos Aires. Dès 1970, il travaille en tant que scénographe et signe ses premiers décors pour les spectacles d'Alfredo Arias "Eva Peron", "Histoire du théâtre" et "Comédie policière" et poursuit sa collaboration avec récemment "Le Barbier de Séville", "La Dame de chez Maxim", et "Carmen".

Sa carrière est alors ponctuée de créations de décors, de costumes et d'expositions en France ainsi que dans de nombreux pays étrangers "Loretta Strong" à New York, "Maîtresse" de Barbet Schroeder (cinéma), "Tosca" à l'Opéra de Nancy, "La vie est un songe", mise en scène de Jorge Lavelli à la Comédie Française, "La Musica" de Marguerite Duras au Théâtre Renaud-Barrault...

Chloé Obolensky

Costumes

Scénographe, elle dessine décors et costumes pour le théâtre et l'opéra ainsi que le cinéma. Son étroite collaboration avec Peter Brook débute en 1981 avec "La Cerisaie" et continue aujourd'hui avec "Carmen", "Mahabharata", "La tempête", "Pelléas et Mélisande", "Oh les beaux jours" et "Don Giovanni".

Elle collabore avec Alfredo Arias pour, entre autres, les costumes de "Faust Argentin".

Erhard Stiefel

Masques

Erhard Stiefel a fait ses études à la Kunstgewerbeschule de Zurich et à l'Ecole des Beaux-arts de Paris dans les années soixante. Il s'est également formé à Tokyo où il a étudié le nô. Après avoir complété ses études à l'école de Jacques Lecoq, il a collaboré avec Jean-Louis Barrault, Jacques Rosner.

Sa collaboration la plus constante a lieu avec Ariane Mnouchkine, avec laquelle il travaille depuis 1968 : "Le songe d'une nuit d'été". Depuis il a participé aux spectacles les plus marquants du Théâtre du Soleil.

En 1997, il est responsable, au Festival d'Automne à Paris, de la venue à la Grande Halle de la Villette du théâtre de nô dont il assure la réalisation scénique.

Arturo Anecchino

Musique

Il partage son activité de compositeur entre le théâtre, le théâtre musical et les concerts. Au théâtre, il a travaillé pour les plus grandes scènes italiennes : Piccolo Teatro de Milan, Teatro Stabile de Rome, Teatro Stabile de Turin.

Il a écrit pour Alfredo Arias la musique de "La dame de chez Maxim" et "Aimer sa mère".